

lundi, 06 janvier 2014 13:43

## Syrie : le bon al-Qaïda et le méchant al-Qaïda de l'Occident

IRIB- Les gouvernements occidentaux commencent une vaste campagne médiatique contre l'EIIL (leur méchant al-Qaïda) et le Front al-Nosra (leur bon al-Qaïda) en Syrie. Selon Abdelbari Attwan, la distribution des rôles parmi les bons et les méchants terroristes montreraient que les Occidentaux commencent un nouveau jeu en Syrie.

Dans un nouvel article publié dans le journal Raï al-Youm, Abdelbari Attwan a examiné le consensus international qui a pris forme contre les activités du groupuscule terroriste de l'Etat islamique en Irak et au levant (EIIL).

Dans son article, l'auteur écrit qu'à l'époque que tout le monde croyait que le temps des miracles était bel et bien révolu, un vrai miracle semble avoir lieu en Syrie : les équations et les critères basculent pour surprendre tous les observateurs. Mais ce qui ne change pas c'est que les civils sont massacrés comme avant et que les victimes sont toujours les mêmes : les innocents.

Le miracle dont on parle aujourd'hui c'est une nouvelle alliance parmi les groupes terroristes et les rebelles armés. Mais cette fois-ci, ils ne se sont pas unis contre le gouvernement du président Bachar al-Assad, mais contre les terroristes de l'Etat islamique en Irak et au Levant. Ils ont déclaré une guerre sans merci contre l'EIIL pour éradiquer tout de suite et cruellement tous les éléments de ce groupuscule terroristes en Syrie.

Abdelbari Attwan poursuit : « Pourtant je l'avais prévu il y a deux ans. J'avais écrit que les Etats-Unis et leurs alliés arabes répéteront en Syrie ce qu'ils avaient déjà commis une fois en Irak après la chute du régime de Saddam Hussein. Nous avions donc prévu que les Etats-Unis et leurs alliés arabes dans la région se serviraient aveuglément de tous les groupes et les organisations armés et terroristes liés à al-Qaïda pour essayer de renverser le gouvernement du président Bachar al-Assad. Les éléments du Front al-Nosra et de l'EIIL en ont profité et ont renforcé leurs positions à l'intérieur de la Syrie. »

L'auteur rappelle que des centaines de personnes ont été tués lors des attaques des groupes rebelles armés dans le nord de la Syrie surtout à Alep et à Idlib. En outre des dizaines d'autres personnes ont été arrêtés pendant ces attaques. A présent quatre nouveaux groupes armés ont annoncé la guerre sainte contre l'Etat islamique en Irak et au Levant. Il s'agit pour le moment du Front islamique, de l'Armée libre syrienne, de l'Armée des Mudjahidin et du Front révolutionnaire syrien qui sont tous les quatre soutenus et financés par l'Arabie saoudite. Pour le moment, le Front al-Nosra qui a annoncé de nouveau son relation avec al-Qaïda, reste neutre dans la guerre de ces quatre groupes contre l'Etat islamique en Irak et au Levant.

Ceci dit, il semble que les priorités des rebelles armés et des groupes terroristes ont bel et bien changées. Il y a quelques mois, les rebelles armés prétendaient vouloir libérer les villes syriennes en se battant contre l'armée et le gouvernement de Damas, mais maintenant ils disent qu'ils luttent pour libérer les régions qui se trouvent actuellement sous le contrôle de l'EIIL.

Pour le moment peu importe qui a commencé cette nouvelle guerre. L'important est plutôt de savoir que tout le monde veut en finir une fois pour toutes avec les terroristes de l'Etat islamique en Irak et au Levant avant la tenue de la conférence internationale de Genève 2 qui doit avoir lieu le 22 janvier pour trouver une solution politique afin de mettre un terme à la crise syrienne.

Les opérations de nettoyage des régions syriennes de la présence des éléments de l'EIIL ont commencé, en fait, il y a deux semaines. Entre-temps, les rebelles armés et les autres groupes terroristes ont accusé l'EIIL d'avoir coopéré avec le gouvernement du président Bachar al-Assad. La Coalition des opposants syriens a confirmé, à son tour, ces accusations contre l'EIIL. Il est à noter que les gouvernements occidentaux, ainsi que l'Arabie saoudite et ses alliés régionaux, préfèrent que la Coalition des opposants syriens soit l'unique représentant de tous les groupes rebelles en Syrie.

En décembre 2013, le Département d'Etat américain avait publié un communiqué pour demander aux dirigeants des pays de la région de cesser de soutenir financièrement et logistiquement les terroristes du groupe de l'Etat islamique en Irak et au Levant et de ne plus envoyer des guerriers à l'intérieur de la Syrie. Le communiqué du Département d'Etat soulignait que l'EIIL était l'«ennemi commun des Etats-Unis et de l'Irak, et un groupe lié à al-Qaïda qui est considéré comme l'ennemi numéro un des Etats-Unis et de tous les pays du Moyen-Orient.

Ce n'était d'ailleurs pas un hasard que les opérations militaires contre les éléments de l'EIIL en Syrie ont eu lieu en même temps que les opérations de l'armée irakienne, surtout dans la province d'al-Anbar, pour lutter contre les groupes terroristes liés à al-Qaïda.

Abdelbari Attwan écrit : « Comment peut-on expliquer ces contradictions ? Est-ce possible que l'Arabie saoudite et ses alliés régionaux d'une part, et de l'autre l'Iran et le gouvernement de Nouri al-Maliki en Irak, s'unissent tous pour se battre contre les terroristes liés à al-Qaïda, alors qu'ils sont adversaires les uns des autres en Syrie ? » L'Arabie saoudite soutient, par exemple, les groupes extrémistes sunnites contre le Hezbollah libanais. C'est une politique basée sur la vengeance et la rancune. Dans ce cadre, les Saoudiens seraient prêts à s'allier aussi avec le diable. C'est pourquoi, les dirigeants saoudiens risquent de s'impliquer dans des conflits qui peuvent durer des décennies.

La question qui se pose serait de savoir si les pressions et les attaques actuelles suffiraient ou non pour éradiquer l'EIIL ou de supprimer un grand nombre de ses hommes. Dans ce cas, quel sera le pas suivant ? Il paraît que le pari n'est pas si facile. D'autant plus que cette opération peut avoir des coûts très élevés sur le plan humain et matériel soit pour l'EIIL soit pour ses ennemis actuels.

Il est pourtant possible, paraît-il, que la nouvelle coalition des rebelles armés puisse vaincre les éléments de l'Etat islamique en Irak et au Levant dans le nord de la Syrie. Une victoire rapide sur les terroristes de l'EIIL serait envisageable si les membres de ce groupe soient vite privés du soutien financier dont ils bénéficient.

Mais il existe aussi une autre contradiction dans la politique des puissances occidentales dans le dossier syrien. Alors que les gouvernements occidentaux considèrent l'EIIL comme une organisation liée à al-Qaïda, le numéro un de l'al-Qaïda, Ayman al-Zawahiri a déclaré que ce groupe n'a aucun lien avec al-Qaïda. Or, le Front al-Nosra qui se proclame officiellement d'al-Qaïda semble profiter à présent du soutien tacite des Etats-Unis et d'autres puissances occidentales. Cela veut dire, selon Abdelbari Attwan, que pour les Occidentaux il y a une différence entre un bon al-Qaïda comme le Front al-Nasra et un méchant al-Qaïda comme l'EIIL.

Les Amis de la Syrie doivent se réunir la semaine prochaine à Londres. Ce groupe s'est divisé pourtant en deux parties. La première est composée des pays qui donnent la priorité à la lutte contre les groupes liés à al-Qaïda comme l'EIIL. Il s'agit donc des pays comme les Etats-Unis, la Russie, la Grande-Bretagne et les Emirats arabes unis. Le deuxième groupe est celui des pays comme la France, l'Arabie saoudite et le Qatar qui donnent la priorité au recensement du gouvernement du président syrien Bachar al-Assad avant de trouver une solution pour empêcher le développement de l'influence des groupes takfiris. Pour le moment, ces deux groupes ne sont pas arrivés à un consensus dans ce domaine.